

Samuel Bidaud
 Universidad de Borgoña

Note de lecture de : Hagège, C. Dictionnaire amoureux des langues. Lonrai : Plon/Odile Jacob.

Claude Hagège développe dans ce *Dictionnaire amoureux des langues*, comme il le faisait déjà dès *L'homme de paroles*, une approche humaniste du langage et des langues considérées dans leur diversité.

Or qui dit diversité (et c'est là le premier point que nous retiendrons, parmi les dizaines qui mériteraient d'être développés, et nous le retiendrons d'autant plus volontiers qu'il est récurrent chez Claude Hagège) dit également refus d'hégémonie d'une langue unique, et notamment de l'anglais au détriment des autres langues. Notons que ce point de vue n'est pas si courant chez les linguistes, qui prétendent à une stricte observation empirique dépourvue de tout point de vue subjectif et ne sont parfois, même chez les plus grands, pas nécessairement nostalgiques devant l'uniformisation linguistique (telle était par exemple la position d'un Antoine Meillet au début du siècle dernier). Claude Hagège ne se contente pas seulement de dénoncer les dangers de la domination de l'anglais pour des raisons économiques et politiques, mais il dénonce également l'anglomanie qui est son corollaire. Et on ne peut que souscrire aux vues de l'auteur, en notant qu'il est par exemple regrettable que de plus en plus de cours soient donnés en anglais dans les universités danoises ou que les gens préfèrent parler de *coaching* ou de *management*, prétendant que le français n'a pas d'équivalents possibles à ces termes (on appréciera d'ailleurs les néologismes islandais qui remplacent dans cette langue les anglicismes que l'on trouve en français, néologismes qu'énumère Claude Hagège à l'entrée « islandais »). Mais toute domination, lorsqu'elle s'effectue contre d'autres langues, doit être dénoncée : en effet, le fait que le français s'est imposé contre les langues régionales avec la politique de la République est au même titre, quoique d'un autre point de vue, critiquable. Pour ne citer que les pays voisins, l'Irlande a su, contrairement au français avec l'occitan ou le breton, redonner au gaélique une place importante, notamment par les médias, et l'Espagne a pour sa part gardé encore plus vivants le galicien ou le catalan. Il ne s'agit pas bien sûr (et là n'est certes pas la position de Claude Hagège) de prôner un quelconque nationalisme linguistique qui pousserait vers une sorte de communautarisme, mais simplement de rappeler la nécessité de la diversité à côté de l'unité que représente et que doit continuer à représenter la langue nationale, et de rappeler que l'uniformisation va de pair avec l'appauvrissement.

C'est là le premier point que nous voulions souligner. Le second point concerne la place dévolue à l'aspect analogique du langage par Claude Hagège, qui réhabilite d'une certaine manière la substance et l'ancrage mimétique du langage sur le monde. Tel est le cas par exemple à l'article « Répéter », lorsque l'auteur décrit la manière dont les langues reflètent par le redoublement d'un même mot l'idée de pluralité, comme en *rukai* où *savare*, jeune homme, a pour pluriel *a-sava-savare*, où le *a* est une marque du pluriel au même titre que le redoublement, et où le verbe aimer, *ma-dhalame*, donne par redoublement l'idée d'aimer beaucoup, *ma-dhala-dhalame*. Nous sommes là en face de phénomènes iconiques qui se retrouvent dans de nombreuses langues.

Tel est le cas également par exemple en arménien, où le redoublement d'un adjectif donne l'idée du superlatif, comme dans *mec-a-mec* qui signifie « très grand » (Meillet 1936: 99). Il conviendrait également d'évoquer la mimophonie (qui n'est acceptée qu'avec réticence par Claude Hagège), selon laquelle dans de nombreux cas le signe n'est pas arbitraire et répond à un principe de motivation phonétique, contrairement au postulat saussurien, qui apparaît en réalité comme isolé dans l'histoire des idées linguistiques, depuis le *Cratyle* de Platon jusqu'à Jespersen en passant même par un (certes futur à l'époque où il rédige à Paris ses *Principes de grammaire générale*) structuraliste comme Louis Hjelmslev.

Je souhaiterais enfin souligner un point intéressant du livre de Claude Hagège qui permet de rejoindre la théorie linguistique générale. Ce point est développé à l'article « Cycles ». On y lit notamment que la langue est formée de cycles qui passent d'un état analytique à un état synthétique et réciproquement. Ce point est important dans la mesure où il va à l'encontre des théories sur la simplification de la langue au cours du temps, théories qui reprennent, sans l'idéologie qui lui est sous-jacente, celle de Schleicher. Claude Hagège cite l'exemple du futur, qui est passé, depuis l'indo-européen, par différents états analytiques puis synthétiques, et il montre comment à partir du futur analytique du pidgin haïtien on passe à un futur synthétique en créole haïtien. Nous pourrions également ajouter que le futur périphrastique, très employé en français contemporain, pourrait bien un jour remplacer le futur synthétique. Ajoutons qu'en français, à l'oral, le passé composé, forme analytique, s'est depuis longtemps substitué au passé simple. Tel a d'ailleurs été le cas dans d'autres langues, notamment les langues slaves, où l'ancien parfait composé a remplacé le prétérit de forme simple en russe ou en polonais (Meillet, 1982: 144). Mais on peut penser que le gain d'expressivité qui a été gagné par la forme analytique se compensera par une lexicalisation. On ne saurait en tout cas poser de loi générale selon laquelle les langues évolueraient d'un état synthétique vers un état analytique. Si l'on observe ainsi le hongrois, langue du groupe finno-ougrien, il semble, selon ce qu'avance le linguiste suédois Björn Collinder, cité par Bertil Malmberg (1979: 206), que les cas soient dans cette langue une formation récente. Il n'est pas impossible non plus que l'indo-européen soit la complexification d'un état précédent beaucoup plus simple, comme cela a déjà été suggéré. Cette alternance du synthétique et de l'analytique peut recevoir une explication de type fonctionnaliste : le langage est à la fois besoin d'économie et besoin d'expressivité.

Ce sont là seulement quelques-uns des points développés amplement par Claude Hagège dans ce *Dictionnaire amoureux des langues*.

On découvre en lisant ce livre que Claude Hagège n'est pas seulement un très grand linguiste; il nous fait également rêver au gré des langues qu'il évoque et nous transporte au milieu des locuteurs et des paysages de ces dernières, pour la diversité desquelles il éprouve une réelle tendresse. Claude Hagège écrit d'ailleurs que l'amour des langues n'est peut-être que l'un des aspects de l'amour des gens. Osons même dire, et nous compléterons ainsi les motivations d'une linguistique humaniste, que c'est l'amour des gens qui se trouve à l'origine de l'amour des langues.

BIBLIOGRAPHIE

- Malmberg, B. (1979). *Le langage, signe de l'humain*. Paris: Picard.
Meillet, A. (1936). *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*. Vienne: Imprimerie des PP. Mekhitharistes.
Meillet, A. (1982). *Linguistique historique et linguistique générale*. Genève: Slatkine; Paris: Champion.